

## Fichier Ressource 2

# Les marques transcodiques dans l'interaction interlingue

### Types d'interaction

Avant d'aborder la notion de marque transcodique, revenons à la place des langues dans l'interaction verbale.

On peut, surtout lorsque les différents interlocuteurs ne parlent pas la même langue, ou la même variété de langue, ou le même dialecte, parler de rencontre de langues à travers l'activité d'interaction. Ces rencontres de langues peuvent prendre différentes formes qui ont été typologisées essentiellement par Rémy Porquier (1984) lorsqu'il oppose l'interaction endolingue, et l'interaction exolingue. Dans l'**interaction endolingue**, les interlocuteurs parlent la même langue, aux variantes près. Dans l'**interaction exolingue** les interlocuteurs, ne parlant pas habituellement la même langue, sont conduits, pour différentes raisons, à choisir une langue d'échange. C'est en général la langue majoritaire dans l'environnement immédiat des interlocuteurs. Pour le locuteur minorisé, la difficulté de communiquer dans une langue étrangère, et donc d'apprendre cette langue, constituera un obstacle important à la rencontre d'autres personnes et au déploiement de son activité sociale et pratique.

Lorsque ces personnes ont commencé à s'approprier la langue majoritaire de leur environnement, et qu'elles se retrouvent entre elles, elles peuvent donc utiliser **les 2 (ou 3 ou 6...) langues de leur répertoire** pour communiquer entre elles, même si leurs compétences ne sont ni égales dans les 2 langues, ni similairement réparties pour les uns et les autres. On parle alors de bilinguisme et d'**interaction bilingue**.

Les interactions bilingues et exolingues, qui mettent en jeu, de façon variable les différentes langues du/des locuteur/s ont un point commun, c'est que dans les deux cas, à l'occasion des interactions, les différentes langues des individus parlants se rencontrent et laissent des traces (Lüdi (1987) parle du « caractère potentiellement bilingue de toutes nos interactions »). Il n'y a pas de frontière nette ni entre les deux situations, ni entre les différents stades dans les deux situations. C'est pourquoi on

peut parler, d'une façon plus générale, de situation et d'**interaction interlingue**. Ce dernier terme désignant une situation plus générale.

## Marques transcodiques

La présence des langues autres que la langue de l'interaction se manifeste par ce que G. Lüdi (1984, 1985) a appelé les **marques transcodiques**.

Ce terme désigne les « marques, dans le discours, qui renvoient d'une manière ou d'une autre, à la rencontre de deux ou plusieurs systèmes linguistiques (calques, emprunts, transferts lexicaux, alternances codiques etc) »

De même, on peut penser que ce phénomène de recours à plusieurs langues lors de telle ou telle interaction n'est pas sans rapport avec ce qui se passe entre différents « dialectes » dans la pratique d'une seule et même langue. « Il est permis de supposer, dit Lüdi 1985, que les phénomènes dûs aux contacts entre langues ne se distinguent que graduellement de ceux que l'on peut observer entre différentes variétés d'une seule et même langue ».

On insistera surtout ici sur quelques points sous-jacents à ces notions d'interaction interlingue et de marque transcodique, à savoir :

- le refus de considérer la compétence bilingue comme simple addition de deux compétences unilingues
- et donc le refus de considérer l'apprentissage d'une langue étrangère comme le passage d'une compétence monolingue (en L1) à une autre compétence monolingue (en L2). Cette approche mono-linguistique est encore assez courante dans les représentations des enseignants et des élèves
- une forte méfiance vis-à-vis d'une conception foncièrement déficitaire des compétences linguistiques et discours des locuteurs bilingues et même des locuteurs apprenant une autre langue

## Les caractéristiques de l'interaction exolingue et la négociation du sens:

Rappelons la définition donnée par Porquier (1984, p. 19) de l'**interaction exolingue** :

« la communication exolingue est celle qui s'établit par le langage par des moyens autres qu'une langue maternelle » et les conséquences qu'en a tirées l'auteur : la communication exolingue est structurée pragmatiquement et formellement par cet état de choses (la rencontre d'un expert et d'un non-expert dans la langue de l'interaction) et donc par la conscience et les représentations qu'en ont les participants ; - les participants sont, à divers degrés, conscients de cette spécificité de la situation et y adaptent leur comportement et leurs conduites langagières »

Depuis lors, l'**asymétrie** a constamment été présentée comme caractéristique constitutive de la situation de communication exolingue . Il faut donc revenir sur la réduction opérée sur une interaction qui ne saurait être réduite à cette seule relation entre les compétences linguistiques. On fera remarquer que :

La situation telle que la définit Porquier est limitée au cadre linguistique donné d'entrée, à savoir les langues pratiquées par l'un et l'autre des interlocuteurs et celle de l'environnement immédiat.

L'interaction est une activité ou un ensemble dynamique d'activités menées conjointement par les partenaires.. Les conversationnalistes vont jusqu'à dire que l'asymétrie est une co-construction hic et nunc.

On ne peut en tout cas dire que l'interaction dissymétrique « découle » de la situation exolingue et de ses caractéristiques, et qu'elle est forcément asymétrique. L'interaction est le résultat de donné et de construit :

-> face à des positions extrêmes, on voit bien que l'interaction est une situation riche, complexe et mouvante. Certains travaux (Vasseur 1995, 1999) ont déjà montré que distinguer les statuts, rôles et places permet de comprendre la variété et la variabilité plus ou moins grande des positionnements des interlocuteurs au cours d'une interaction endolingue ou interlingue (Vasseur & Hudelot, 1997)

Toutes ces caractéristiques nous renvoient à un implicite fort : les **images** et donc **les représentations** que chaque partenaire se fait de :

- la langue (sa fonction, sa validité - cf différence système et norme, valeur intrinsèque ou sociologique de la norme)
- la compétence en langue
- l'apprentissage de la langue
- l'interaction interlingue et comment elle devrait se passer
- la tâche que le locuteur accomplit avec l'autre